

Peinture '59 **Gabriel Filion, peintre**

Jacques Godbout

Volume 1, numéro 2, mars-avril 1959

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59630ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Godbout, J. (1959). Peinture '59 : gabriel Filion, peintre. *Liberté*, 1(2), 126-127.

GABRIEL FILION, PEINTRE

— *C'est vrai. Je n'expose pas dans les galeries. Pourquoi? Parce que j'aime faire la mise en place moi-même. Et puis, oui, il y a une question d'argent. Mais surtout je ne me sens pas à l'aise dans un groupe. Je ne sais pas pourquoi. Je préfère être seul, sans pouvoir expliquer cette réaction. Par contre je conçois un tableau en rapport avec l'élément humain. Je vois très bien qu'une peinture fasse partie d'un vaste édifice. Une peinture sans spectateur, c'est inutile.*

Gabriel Filion n'est pas un homme public. Pourtant ses tableaux ont autant d'importance, sinon plus, que ceux habituellement accrochés rue Sherbrooke. Taciturne, retiré, d'une fière indépendance, il peint quand il le faut ou quand il ne peut faire autrement: jamais il ne s'astreint à peindre, mais il ne cesse jamais de jouer avec les couleurs. Et ses gouaches, papiers de transition, sont d'une qualité surprenante. Six mois peuvent passer sans qu'il fasse un tableau. Puis soudain, devant cet homme petit, mince, quatre-vingts pieds carrés de toile brillent et giclent.

Filion est un des rares peintres canadiens qu'une grande surface ne gêne pas: le profane ne verra pas, là, de quoi s'étonner; quelle différence, en effet, peut-il y avoir entre deux toiles réussies, l'une de petit format et l'autre de dimensions plus vastes? Le grand tableau pose d'immenses problèmes; travail, patience peuvent en venir à bout, mais il faut surtout un oeil et un souffle dignes des dimensions que l'on choisit. Une comparaison peut aider: entre ces deux tableaux, il y a la marge qui sépare une courte nouvelle, bien faite, d'un roman de la condition humaine. La surface picturale est souvent une mesure de force: il n'est que de voir les dessins de Riviera.

— *Mes thèmes? Tout part toujours d'une expérience intérieure. Disons la lutte avec ou contre la grâce... puis je choisis, arbitrairement, une phrase de la Bible, ou un poème, qui corresponde à cette expérience vécue. La citation devient à ce moment-là un accoudoir. Un prétexte. Appuyé par une citation je cherche à découvrir en peignant... il y a toujours un élément de surprise. Enorme. C'est ce qui est fascinant...*

Chacun puise là où sa sensibilité s'émeut. Et un tableau — figuratif ou non figuratif — n'est réussi que lorsque la source d'inspiration, la technique et le style percent le quotidien. Filion construit en grande partie des tableaux religieux. Non pas ceux que la tradition confond: il n'y a aucune parenté entre Giotto et nos

copistes qui peignent des vierges à robes bleues. Ses tableaux ne sont, en apparence, aucunement différents des tableaux non figuratifs d'inspiration laïque. Il y avait un style sulpicien à crever: Rouault l'a fait. Mais de Rouault à Manessier le saut est périlleux. L'art de Manessier n'a pas encore réussi à traverser les lourdes portes des églises.

Manessier et Filion n'ont en commun que la langue et la foi. Manessier va aux couleurs chaudes, aux dessins cernés de noir. Il emprunte à la mer ce qu'il y a en lui de meilleur. Filion par contre, s'en tient aux couleurs froides, il ne dessine pas, il peint. Et il est beaucoup plus près de la neige¹ que de la mer. Mais tous deux renouvellent l'expression religieuse: Filion est un des rares peintres canadiens qui aient osé aborder la foi. Encore que les autres n'ont pas à avoir honte de leur laïcisme, bien au contraire. Car très peu de peintres, je crois, peuvent se permettre le mysticisme. L'huile est trop lourde, trop vraie. Il faut de saints acrobates à qui nous devons respect: Manessier est de ceux-là. Filion aussi.

— *Le non-figuratif? Parce que c'est moins distrayant. C'est direct. La surprise est plus vraie. Le contact aussi. Si je peins une pomme je suis distrait: je m'attache à faire une pomme. Et celui qui regardera le tableau s'attachera lui aussi à la pomme. Non. L'objet figuratif enlevé, il reste à ce moment un vrai tableau. C'est pur.*

Comment décrire un Filion? Texture pleine, pâte épaisse, coloris à multiples facettes qui s'harmonisent et donnent l'impression que le tableau n'est formé, à sa base, que de deux ou trois tons. Maître des valeurs, Filion transpose, allonge, multiplie. Des bleus, des blancs, très peu de jaune. Encore que son dernier tableau a, pour la première fois, un centre chaud: le rouge est cerné de vert, puis la palette d'autrefois apparaît et encadre le tout. Tout est joie, tout est flèches blanches. Comme si la couleur avait des bras.

Rien n'est étrange non plus qu'étranger dans ces toiles. Gabriel Filion, 39 ans, n'est pas homme connu du public. Taciturne, il continue à croire, et à peindre.

Jacques Godbout.

NOTE: G. F. est né en 1920. Il travaille en 1941 et 1942 avec Paul Borduas. En trois expositions (1946, 1948, 1956) il vend presque toutes ses toiles. Il a appris à aimer Greco et Cézanne; la peinture non figurative européenne ou même américaine (U.S.A.) ne l'a pas touché. Borduas et Riopelle sont ceux qui l'ont, à un moment ou l'autre, le plus influencé.

¹ Un tableau de Filion, dans le grand salon du Centre social de l'U. de M., semble appartenir au décor scandinave.